

A l'assaut du Pôle Sud

NOTES D'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE CONTEMPORAINE

PAR Charles PERGAMENI

Agrégé à l'Université de Bordeaux, Docteur spécial en sciences historiques.

L'histoire de la géographie polaire avait été marquée jusque dans ces derniers temps par quelques découvertes qui n'avaient pas eu l'honneur d'être considérées comme bien sensationnelles par le grand public. Au reste, celui-ci n'y attachait guère d'importance, faute d'éducation préalable. L'aspect dramatique seul des épisodes rapportés le séduisait, car il ne comprenait pas quel pouvait être l'attrait scientifique de ces régions désolées, bonnes tout au plus pour susciter l'émulation de sportsmen aguerris. Cette tendance assurément déplorable ne laissa pas toutefois de produire quelque heureux résultat. En effet, on se souvient du retentissement universel qu'eut la polémique Cook-Perary au sujet de la découverte du pôle nord. Elle détraqua la chronique des deux mondes et, en dépit de l'orientation regrettable qu'elle prit, elle attira l'attention des hommes sur les questions polaires. Remises à l'ordre du jour, elles firent l'objet d'études monographiques, d'articles, voire même de livres, comme si elles étaient nées d'hier. Loin de n'envisager la conquête du pôle boréal que sous les espèces de la résul-

tante logique et nécessaire d'une lente et patiente évolution, beaucoup d'esprits s'imaginèrent que l'occupation de cette zone géographique mystérieuse s'était produite brusquement, négligeant de rappeler que le grand voyageur Peary avait consacré plus de vingt années d'efforts soutenus aux fins d'atteindre le pôle arctique, que d'autres célèbres explorateurs, tel Nansen, y avaient largement contribué par leur expérimentation des difficultés à vaincre !

Il nous a paru intéressant, à l'heure où le vaillant Norvégien Roald Amundsen a conquis de glorieux lauriers par son *raid* de l'Antarctique et a planté le drapeau de son pays sur le vaste plateau qui recouvre le pôle sud, de fixer dans ses grandes lignes les rétroactes de cette victoire, afin de la mieux *situer*, d'évoquer les étapes parcourues jusqu'ici vers le pôle sud et de fixer schématiquement les découvertes d'Amundsen, sauf à y revenir plus amplement lorsque le célèbre voyageur aura livré à la publicité le manuscrit relatant en détail ses exploits.

**

Chacun sait que le problème du pôle antarctique n'avait provoqué jusqu'à la fin du XIX^e siècle que cinq expéditions nettement animées d'un esprit scientifique; elles immortalisèrent les noms de JAMES COOK (la *Résolution* et l'*Adventure*, 1772), BELLINGSHAUSEN (1819), DUMONT D'URVILLE (1838), WILKES (1839) et JAMES ROSS (1841), sans oublier de mentionner les découvertes de WEDDELL (1823), BRISCOË (1831) et BALLÉNÿ (1839). De ces diverses croisières, la plus remarquable et la plus féconde en résultats est sans contredit celle de James Ross. Le voyage qu'il entreprit était scientifiquement mûri. Profitant des leçons de l'expérience antérieure et se rendant compte très exactement de la nature des obstacles qu'il avait

à affronter, il équipa de bons navires dans le but de résister à la pression des glaces et put ainsi se hasarder là où ses prédécesseurs n'auraient jamais osé s'aventurer. Il découvrit la *Terre Victoria* et continuant sa route au Sud, il aperçut les deux volcans Erebus et Terror, dont le premier seul était encore en activité.

Il atteignit une haute latitude (78°10' S.) en 1841. Au cours d'explorations ultérieures (1), il compléta vers le Sud le lever de l'île de Joinville et de la Terre Louis-Philippe, aperçues pour la première fois par le Français Dumont d'Urville, et parcourut le détroit de Bransfield les séparant des Shetland méridionales.

Plus d'un demi-siècle s'écoula alors sans qu'il soit question du pôle antarctique.

Il faut en arriver, pour trouver du neuf, à l'expédition de la *Belgica* qui restera, dans l'histoire de la géographie polaire australe, le fait primordial de l'ère décisive des découvertes actuelles. Partit le 18 août 1897, sous le commandement de DR GERLACHE, promoteur de cette audacieuse équipée, la *Belgica* emmenait à son bord un état-major distingué, dont faisaient partie le commandant en second Lecointe et Roald Amundsen, en qualité de second lieutenant.

Après avoir exploré les canaux du Beagle et de Cockburn et s'être arrêtée à Hushuaita, elle gagna l'île des Erats qu'elle quitta le 14 janvier 1898 en mettant cap au Sud.

Le 21 elle entra dans le détroit de Bransfield.

En explorant la baie de Hughes, elle découvrit un détroit traversant l'archipel de Palmer.

Trois semaines furent consacrées à l'étude de ce vaste chenal qui fut baptisé définitivement du nom du chef de

(1) *Voyage of discovery and research in the Southern and Antarctic regions* (1839-1843). Londres, 1847, 2 vol.

l'expédition, après avoir été dénommé provisoirement *détroit de la Belgica*. Le navire se dirigea vers le S.-W., pénétra dans la banquise australe et y fut emprisonné. Il s'avança au cours d'une longue dérive jusqu'à 71°31' S. par 85°16' W. (2 mars). De Gerlache et ses compagnons furent ainsi les premiers d'entre les hommes, comme l'écrivit Elisée Reclus, qui hivernèrent dans la zone antarctique. La *Belgica* atteignit sa plus haute latitude le 31 mai (71°36' S.).

Le 14 mars 1899 elle parvint à se dégager de l'étreinte des glaces et fit voile vers Punta-Arenas où elle arriva le 28.

La rentrée triomphale des explorateurs belges eut lieu le 5 novembre à Anvers.

Avec le recul des années, qui procure aux événements leur véritable portée, on a dû rendre cette justice à l'expédition belge qu'elle a directement contribué à la solution du problème antarctique. Elle a provoqué une efflorescence de croisières scientifiques vers l'extrême Sud en prouvant non seulement la possibilité d'hiverner dans ces régions, mais aussi que le succès d'entreprises de ce genre est en raison directe de leur orientation et de leur équipement scientifiques. N'oublions pas, en effet, que le commandant De Gerlache avait veillé tout particulièrement, nonobstant la modicité des ressources dont il disposait, à doter la *Belgica* d'un armement scientifique de premier ordre. Ajoutons encore que les nombreuses observations recueillies par nos compatriotes apparurent si remarquables que plusieurs expéditions ultérieures suivirent à peu près le même itinéraire.

Nous disions que l'heureuse carrière de la *Belgica* avait fourni un regain de popularité à l'Antarctique. Il suffit de grouper chronologiquement les voyages antérieurs depuis dans cette direction pour s'en convaincre. Si, en effet, nous suivons la trame de l'histoire des découvertes polaires antarctiques au cours de ces treize dernières années, nous relevons d'abord

les traces de l'expédition allemande ERICH DRYGALSKI (1902-1903), qui, sur le *Gauss*, quitta le 31 janvier 1902 les Kerguelen, visita l'île Heard, reprit l'itinéraire de Wilkes, gagna le S.-E., rencontra le premier iceberg par 56°5' S., hiverna et revint en août 1903, après avoir découvert la *Terre Guillaume II*, frange du continent austral.

Vint ensuite l'expédition BRUCE qui, sur la *Scotia*, visita les Orcades méridionales et se dirigeant vers la mer de Weddell découvrit la terre de Coats dont elle put suivre la bordure pendant plusieurs degrés (1904).

L'expédition anglaise de Scott sur la *Discovery*, à laquelle nous devons la découverte de la Terre Edouard VII, entrichissait, à la même époque, nos connaissances sur l'Antarctique, dans la zone que Ross avait parcourue soixante ans auparavant. Longeant la Terre Victoria et reconnaissant l'Erebus et le Terror, elle fit la découverte de l'insularité de ces hautes montagnes que l'on croyait réunies au continent. En fait, elles en sont séparées par le détroit de Mac Murdo qui devait être, par la suite, la voie d'accès anglaise des régions antarctiques. Scott parvint en traîneau, le 29 décembre 1902, à 82°17' S. (1), hiverna en 1903 et explora une partie de la Terre Victoria.

Quant à la *Discovery*, bloquée par les glaces au S.-W. de l'île où se dressent l'Erebus et le Terror, elle fut retrouvée par le *Morning*, en janvier 1903.

Parallèlement à l'expédition de la *Discovery* se poursuivait celle d'OTTO NORDENSKJÖLD dans la région explorée jadis par Dumont d'Urville.

Un débarquement eut lieu sur la côte N.-E. de la Terre Louis-Philippe. Nordenskjöld abandonna son navire

(1) L'expédition Borchejevinck (1898-1899) utilisa la glace de la *Grande Barrière* et put atteindre ainsi 78° 34' S. Elle indiqua ainsi la marche à suivre aux explorateurs desirant d'attaquer l'Antarctique par la mer de Ross.

l'Antarctie à Mount Bransfield, le confia aux soins de Larsen, explora l'île Seymour (S.-E. de la Terre Louis-Philippe), découvrit le détroit de l'Amirauté et hiverna; en septembre 1902, il reconnut que la Terre Louis-Philippe se rattachait à la Terre Oscar par une côte continue. Après un second hivernage, l'expédition ralliée à Snow-Hill — le navire ayant été englouti le 14 février 1902 — fut recueillie sur l'*Uruguay*, bâtiment de secours envoyé à la recherche des explorateurs par le gouvernement argentin.

Les deux expéditions françaises de Charcot furent dirigées dans la voie tracée par De Gerlache. La première, celle du *Français*, reconnut les côtes N.-E. de l'archipel de Palmer, séjourna dans la baie des Flandres, hiverna dans l'île de Wandel (extrémité méridionale du détroit De Gerlache), releva les côtes de la Terre de Graham, les îles Biscoë et regagna l'Amérique du Sud en se servant d'abord du chenal découvert par nos compatriotes. La seconde, celle du *Pourquoi-Pas?*, reconnut les régions explorées par le *Français*, releva avec soin les côtes de la Terre de Graham et celles de la Terre Loubet, explora l'île Adélaïde (140 km. long.), aperçue par Biscoë et considérée jusqu'alors comme une petite île, découvrit la baie *Marguerite*, reliant la Terre de Graham aux terres dont dépend l'île Alexandre, hiverna à l'île Petermann, débarqua à l'île Bridgmann inexplorée, se livra à l'étude hydrographique de la baie de l'Amirauté et signala de grandes terres insoupçonnées par 77° W. et 70° S. En somme, le *Pourquoi-Pas?* avait révélé plus de 2,000 milles de terres nouvelles et fourni de sérieux arguments aux partisans de la thèse de l'existence d'un vaste continent antarctique dont la frange s'étendrait depuis la Terre de Graham jusqu'à la mer de Ross, sans discontinuité.

La question du pôle antarctique allait faire enfin un pas de géant par l'audacieuse randonnée d'HERBERT SHACK-

Il avait pris part comme lieutenant aux travaux de l'expédition Scott, qui avait reconnu que la *Grande Barrière* de la mer de Ross n'était autre qu'un vaste glacier flottant de 300 km, sur 700 environ, déversé par le continent antarctique.

Il comprit que ce gigantesque champ de glace pouvait être utilisé en vue d'un raid vers l'extrême Sud, dont sa traversée constituerait l'étape initiale. Shackleton équipa le *Nimrod* et se servit pour la première fois de poneys de Mandchourie et d'une automobile, dans le but de faciliter le transport des vivres sur la *Grande Barrière* et de rendre plus aisé l'établissement de dépôts de distance en distance, destinés à ravitailler les explorateurs et à diminuer leurs charges.

Le 1^{er} janvier 1908, le *Nimrod* quitta Lyttleton (Nouvelle-Zélande) pour l'Antarctique. Il se disposa d'abord à atteindre la *Grande Barrière* vers la Terre Édouard VII, mais dut rebrousser chemin en présence de l'état des glaces.

Se rabattant sur le détroit de Mac Murdo, il débarqua, aux fins d'hivernage, près du Cap Royds, à 24 km. W. de l'Érebus. Le navire apparella le 22 février afin de regagner Lyttleton : il ne devait revenir qu'une année plus tard reprendre les explorateurs.

Un premier fait d'armes à l'actif de ceux-ci fut l'ascension de l'Érebus : David, Mawson, Mackay et Léguifre de soutien composée de Adams, Marshall et Brocklehurst menèrent à bonne fin cette remarquable entreprise.

Abandonnant ensuite leurs quartiers d'hiver, Shackleton, Marshall, Adams et Wild commencèrent, avec 10 poneys et 4 traîneaux, le 28 octobre 1908, leur grande course vers le Sud, par un froid extrêmement vif et au milieu de fréquents *bizzurks* soufflant en sens inverse de leur marche.

Le 22 novembre, la *Grande Barrière* touchait à sa fin et la terre était en vue sous forme de gigantesques falaises. Com-
ment se livrer à l'assaut de ces terribles forteresses insup-

onnées ? Shackleton et ses compagnons s'engagèrent sur le vaste glacier Beardmore qui s'ouvre à la Porte du Sud sur la *Grande Barrière*.

L'ascension fut très pénible, car aux difficultés que le glacier crevasse semait pour ainsi dire sous les pas des explorateurs, vintent s'ajouter les conditions météorologiques les plus mauvaises. La zone traversée par Shackleton apparut bien comme l'une des plus froides qui soient au monde, en raison des vents très violents qui ne cessent de la balayer. Pour comble de malheur, les poneys moururent tous en route ou disparurent au sein du glacier. Le dernier s'engloutit dans une crevasse le 7 décembre.

Dès lors les voyageurs furent astreints à haler des charges de 450 kilogrammes. Ils atteignirent enfin la naissance du glacier et purent contempler devant eux un plateau relativement uni de plus de 3,000 mètres d'altitude. Après l'avoir parcouru pendant quelques jours, épuisés et n'ayant pas de vivres en quantité suffisante pour tenter encore un nouvel effort vers le Sud, ils s'arrêtèrent par 88°23' S. le 9 janvier 1909. Ils étaient à 178 km. du pôle antarctique, vraisemblablement occupé par ce vaste plateau qu'ils baptisèrent du nom du roi Édouard VII. Virtuellement, ils avaient découvert le pôle austral.

Pendant l'accomplissement de cette prodigieuse et révélatrice ascension jusqu'au cœur même de l'Antarctique, deux autres escouades de l'expédition Shackleton se livraient à de fructueuses recherches sur la Terre Victoria. L'une composée de David, Mackay et Mawson parvint à déterminer le pôle magnétique sud le 16 janvier 1909, par 72°45' S. et 154° W. ; l'autre, à laquelle participèrent Amytage, Priestley et Brocklehurst, poursuivit ses études géologiques dans les massifs montagneux situés à l'ouest des quartiers d'hiver. Les trois partis regagnèrent en mars 1909 la Nouvelle-Zélande à bord du *Nimrod*, après avoir été plusieurs fois emprisonnés dans la banquise en formation.

La pénétration hardie de Shackleton jusqu'au plateau polaire antarctique provoqua bientôt une série de tentatives vers l'extrême Sud (1) dont le principal objectif fut l'occupation proprement dite du pôle, abstraction faite des recherches scientifiques habituelles en l'occurrence. Parmi ces diverses expéditions, il convient de mentionner tout spécialement celles de Scott et d'Amundsen, au sujet desquelles nous possédons dès maintenant des données relativement précises.

Scott partit de Port Chalmers pour l'Antarctique sur la *Terra Nova*, le 29 novembre 1910, dans le dessein de reprendre la *voie anglaise*, inaugurée par Ross, explorée ensuite par lui et par Shackleton et sur laquelle il fondait de très grandes espérances, ayant la conviction qu'avec des vivres en suffisance et l'établissement de dépôts rapprochés les uns des autres, il attendrait certainement le pôle austral. Le 30 décembre, la *Terra Nova* voguait dans les eaux libres de la mer de Ross et le 3 janvier 1911 elle arrivait au cap Crozier (île Ross). L'installation eut lieu dans le détroit de Mac Murdo à 8 milles au Sud des anciens quartiers de Shackleton.

Disons, pour être plus précis, qu'à son arrivée dans l'Antarctique, l'expédition se divisa en deux *partis* : l'un commandé par le capitaine Scott en personne établit son quartier général dès janvier 1911 au cap Evans, sur la rive orientale du détroit de Mac Murdo : l'escouade comprenait 12 hommes, 15 poneys, 30 chiens et disposait de traîneaux automotiles. L'autre, composé de 8 hommes et placé sous le commandement du lieutenant V.-L.-A. Campbell, avait débarqué au cap Adare, à l'extrémité nord-orientale de la Terre Victoria (2). Quant au navire, il revint hiverner en Nouvelle-Zélande.

(1) On lira avec intérêt un article très substantiel sur les récentes explorations australes dans *The Geographical Journal*, avril 1912. Il est intitulé : *Ten years of antarctic explorations* et signé Hugh ROBERT MILL. (Voir pp. 369 et ss.)

(2) Cf. une excellente relation dans *La Géographie*, n° du 15 avril 1912, par CHAUMES RABOT, pp. 261 et ss.

Le premier soin (1) de Scott fut l'établissement de dépôts de vivres afin de diminuer d'autant les charges à emporter lors de la grande expédition. Il en fixa un dans le détroit de Mac Murdo et deux sur la *Grande Barrière*. Le raid vers le Sud commença le 2 novembre 1911 (à ce moment Amundsen avait déjà accompli treize journées de marche).

Scott avait avec lui 9 compagnons et 10 poneys. Une escorte déclairés l'avait précédé de quatre jours dans le but de lui faciliter le transport des *impédiments*, fort conséquents au début de l'entreprise. Après avoir achevé le 10 décembre la traversée de la *Grande Barrière* et être parvenu au seuil du continent antarctique, Scott s'engagea sur le glacier Beardmore, découvert et décrit par Shackleton. Divers dépôts furent laissés en route : l'un au pied du glacier, puis successivement par 85°7' S., 86°56' S., 87°32' S., celui-ci à 2,940 mètres d'altitude. A cet endroit précis où devait commencer l'escalade finale de la bordure du plateau polaire, Scott renvoya la plupart de ses compagnons : ils regagnèrent le cap Evans et nous fournirent ainsi le récit de leur terrible ascension. Au moment de la séparation, Scott avait effectué 62 jours de marche et se trouvait encore à 270 km. du but. Amundsen avait atteint le pôle austral après un trajet de 55 jours seulement.

Examinons maintenant l'histoire et les principaux faits actuellement connus de l'exploration qui devait ravir aux Anglais la priorité de la découverte du pôle austral.

(1) N'oublions pas de signaler ce fait que le lieutenant Pennel, au cours d'une *excursion* dans l'est de la mer Ross, fut bloqué par le *pacé* de la terre Edouard VII et obligé de regagner son point de départ : c'est ainsi que le 4 février 1911, il rencontra, à sa plus grande surprise, dans la baie des Baleines, le *Fram* du capitaine Roald Amundsen.

Roald Amundsen (1), chef de la glorieuse expédition norvégienne, naquit à Borge, près Sarpsborg. Il s'inscrivit à la Faculté de médecine de Christiania, mais ne tarda pas à voyager. De 1893 à 1895 il parcourt les mers polaires à bord de baleiniers, passe ses examens d'art naval en 1895, participe comme second lieutenant à l'expédition antarctique belge de 1897 à 1899 et de retour en Norvège acquiert le *Gjøa* avec lequel il entreprend la brillante expédition boréale au cours de laquelle il parvint à déterminer le pôle magnétique N. et à accomplir, pour la première fois depuis Mac Clure, le passage N.-W. (1903-1906).

La genèse de l'expédition du *Fram* au pôle sud est quelque peu étrange et malgré les sympathies qui ne laisseront pas d'aller tout naturellement à Villnustre et vaillant Norvégien, il restera acquis que le mystère dont il a entouré jusqu'au dernier moment son entreprise, n'est qu'une *ruse sportive*, absolument déglagée de tout souci scientifique. C'est de bonne guerre, diront les uns; cette attitude manque de courtoisie, diront les autres. N'intervenons pas dans ce conflit qui met aux prises les instincts les plus vulgaires, puisqu'ils se confondent avec l'émulation malsaine du jeu, mais bornons-nous à constater que par le fait de la découverte du pôle même, la science pourra reprendre ses droits : l'intérêt sportif et la vaine gloirie qui s'attache aux performances qu'il suscite se seront évanouis avec la victoire remportée par Amundsen. Au reste — et nous sommes très

(1) Voir la *Géographie*, n° du 15 avril 1912, pp. 304 et ss. (Notes fournies par M. Auzouy, chargé d'affaires de la République Française à Christiania.) On trouvera des renseignements sur l'expédition antarctique du *Fram* dans le *Bollettino della Società Geografica Italiana*, n° d'avril 1912, pp. 430 et ss.; dans *The Scottish Geographical Magazine*, avril 1912, article de R. N. Rudmose BROWN : *Amundsen's antarctic exploration*.

On également OTTO BASCHIN : La découverte du pôle sud par Amundsen, dans *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, n° 3 de 1912, pp. 161 et ss.

heureux de l'affirmer avec énergie — le grand explorateur norvégien a rapporté autre chose de son ascension polaire que l'occupation du 90° parallèle ! Mais de ses observations multiples dont la science tirera profit, le grand public n'aura cure (1).

Le 9 août 1910, le *Fram* quittait la Norvège aux fins d'entreprendre sur de nouvelles bases la traversée du bassin arctique effectuée de 1893 à 1896 par Fridtjof Nansen. Roald Amundsen avait, en effet, annoncé son intention de gagner le détroit de Behring, après avoir accompli en quelque sorte le périple du Nouveau-Monde; par le détroit de Behring il aurait gagné l'Océan Glacial, se serait livré à la dérive de la banquise et aurait parcouru avec elle, selon toutes probabilités, l'itinéraire suivi par Nansen : cette fois le *Fram* devait passer par le pôle nord.

Arrivé à Madère, Amundsen annonça brusquement à son équipage qu'il devait modifier ses plans, faute de ressources suffisantes, et que, dans l'espoir de s'en procurer, il allait

(1) Nous devons souligner que les croisières polaires s'orientent dorénavant dans un sens nettement scientifique : les pôles sont découverts, mais il reste un immense champ à défricher. Les zones australes ne sont encore pour ainsi dire que superficiellement familières. Le terrain est partiellement déblayé : il s'agit maintenant de construire. L'avenir est beaucoup moins aux explorations sensationnelles, dont on finit par être saturé, qu'à l'étude méthodique et patiente de secteurs restreints de l'Antarctique. C'est un fond le même opinion que *Emel Hugo ROSENKRantz* (*op. cit.*, p. 355) lorsqu'il écrit : « the fact that both poles have been reached with less difficulty than has accompanied earlier explorations will no doubt dispel much of the terror of the possibilities of polar climate, and by attracting explorers of a more scientific, though perhaps of a less adventurous, disposition will enable a sufficient knowledge of polar geography to be obtained in a few years for all the important purposes to which such knowledge can be put » Dans le même ordre d'idées, je signale le passage suivant de l'étude déjà citée de R. N. RUDMOSE BROWN (p. 204) : « The elimination of the competitive element will probably ensure on the part of future expeditions a greater devotion to scientific research; yet it must be admitted that in years to come, under the changed conditions of polar exploration, it will be even more difficult than in the past to interest the public with the very necessary object of raising the required funds. »

tenter d'atteindre le pôle sud. Cette volte face subite fut tenue absolument secrète et le *Fram* se dirigea sans plus tarder vers la mer de Ross. L'expédition pénétra dans la baie des Baleines par 164° W. et 78° 30' S. Le 11 janvier 1911, Amundsen et 8 compagnons débarquèrent sur la frange terminale de la *Grande Barrière*, dans la région visitée en 1900 par Borchgrevinck et en 1902 par Scott.

Le navire se rendit à Buenos-Ayres où il resta d'avril à octobre 1911, époque à laquelle il vint reprendre à bord les explorateurs qu'il transporta, en mars 1912, à Hobart-Town. Amundsen et ses compagnons construisirent à 3 km. environ de l'orée de la *Grande Barrière* ou plus exactement par 164° W. et 78° 40' S. leur hutte d'hivernage qu'ils appelèrent *Framhyem*. Cette installation se trouvait dans l'est à 700 km. des quatriers d'hiver de Scott et à plus de 100 km. au sud. L'hivernage dura du 22 avril à la mi-octobre 1911 et fut particulièrement rigoureux, le thermomètre ayant marqué — 60° C. Ce n'est que le 20 octobre que commença la marche vers le pôle, facilitée par les dépôts qui avaient été échelonnés sur la *Grande Barrière*, par 81°, 82°, 83° S. Amundsen partit de *Framhyem* avec Hansen, Wisting, Hassel, Bjaaland, 4 traîneaux, 52 chiens et des provisions pour 4 mois. Les progrès furent assez rapides et déjà, le 11 novembre, par 83° 30' S., les explorateurs s'aperçurent que la barrière glacée de la mer de Ross se terminait par une vaste baie infléchie vers le S.-E. Poursuivant leur route au Sud, ils constatèrent par 163° W. et 85° S., que la frange continentale était atteinte.

A compter de ce moment ce ne fut plus qu'une chevauchée fantastique par monts et vaux, au milieu d'un dédale de hautes cimes et de glaciers énormes. C'est ainsi que furent découvertes les montagnes de la Reine Maud, orientées N.-W.—S.-E. et constituant très probablement le prolongement de la chaîne de la reine Alexandra découverte par Shackleton. Après la traversée particulièrement difficile du

Glacier du Diable et l'escalade de hauteurs s'élevant au delà de 3000 m. (l'altitude maxima qui fut atteinte par Amundsen accusa 3275 m. par 87° 40' S.), généralement par un ciel clair et une atmosphère ensoleillée, rarement au milieu de tempêtes de neige, Amundsen arriva enfin au plateau central antarctique, beaucoup plus favorable à la marche.

Les étapes se firent plus longues et plus rapides par un temps merveilleux : le 8 décembre, la latitude de Shackleton était dépassée ; le 14 le drapeau norvégien et le pavillon du *Fram* flottaient sur le pôle antarctique (1). Des observations nombreuses y furent effectuées dans le but de déterminer avec toute la précision possible la situation du campement auquel on donna le nom de Polhem (3,200 m. alt.) (2).

Du 14 au 17 décembre, Amundsen séjourna au pôle, préoccupé surtout d'entourer sa découverte de toutes les garanties

(1) On s'est demandé quelles sont les causes du retard relativement considérable de Scott sur Amundsen dans la marche vers le Sud. L'explication en est aisée. D'une part, Amundsen a bénéficié d'un temps excellent pendant la majeure partie de sa traversée et d'autre part, il a suivi une piste beaucoup meilleure que Scott. Ce dernier a été assailli par des blizzards d'une violence inaccoutumée et a dû lutter contre l'enlèvement dans les neiges qui tombèrent en abondance. C'est ainsi que le 4 décembre, près du Beard more, Scott et ses hommes osèrent une formidable tempête pendant 4 jours : elle se termina par une chute de 45 centimètres de neige. Au reste, la voie d'accès arctique du détroit de Mac Murdo est fort exposée aux ouragans, qui dévalent des hauteurs voisines de la Terre Victoria et qui s'enroulent dans cette zone de la Mer de Ross comme dans une caverne. La région orientale, au contraire, dans les parages de la Terre Edouard VIII, jouit d'un régime très différent : Amundsen n'a enregistré au cours de son expédition vers le pôle que deux tourmentes assez sévères.

(2) Amundsen a baptisé le plateau polaire sur lequel il établit son dernier campement du nom du Roi Haakon. On a fait remarquer, avec justice nous semble-t-il, qu'il est géographiquement impossible de doter de deux noms différents le même plateau. Or, la découverte de la zone centrale de l'Antarctique est l'œuvre de Shackleton. Pourquoi, dès lors, en raison de moins de 200 kilom. de route nouvellement parcourus, substituer une dénomination norvégienne à celle que Shackleton fita, non pas pour désigner le point terminus de son raid vers l'extrême Sud, mais bien le plateau polaire central sur lequel il s'était avancé. Maintienir les deux dénominations serait évidemment commettre une erreur de nomenclature géographique.

scientifiques. Le 17, la petite colonie norvégienne prit le chemin du retour avec 2 traîneaux et 11 chiens. Framnjem fut rejoint le 25 janvier 1912. Le 30, le *Fram* appareillant à destination de la Tasmanie. Il ancrà à Hobart, le 7 mars. Durant cette audacieuse randonnée, la Terre Edouard VII fut l'objet d'une exploration méthodique sous la conduite du lieutenant Prestrud, qui nous en a rapporté de précieuses observations scientifiques.

Parmi les découvertes remarquables dues à l'énergie de Roald Amundsen, abstraction faite de celle qui immortalise son nom, il convient de souligner en tout premier lieu la détermination exacte des limites sud-orientales de la *Grande Barrière* de la mer de Ross et l'affirmation de la jonction des terres Edouard VII et Victoria : une grande chaîne de montagnes (chaîne de la reine Maud) constitue le trait d'union entre ces deux portions de l'Antarctique. Cette découverte confirme la thèse suivant laquelle la mer de Ross apparaît comme un golfe immense, une vaste échancrure du haut plateau continental.

* * *

A l'heure actuelle se poursuivent plusieurs expéditions au cœur de l'Antarctique : l'expédition japonaise de SHIRATSU, débarqué du *Caban Maru*, à proximité des quartiers d'hiver d'Amundsen sur la Barrière de Ross, en janvier 1912; l'expédition australienne de MAWSON qui, arrivé aux Macquarries, se dirigea vers la Terre de Wilkes et découvrit l'existence de la côte Clarie, mentionnée par Dumont d'Urville; l'expédition allemande FRICHNER (1), à destination de la mer de Weddell, sans parler de l'expédition anglaise de SCOTT dont on attend des informations avec impatience.

(1) Cf. notamment l'article paru dans *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, n° 2 de 1912, sous le titre : *Deutsche Antarktische Expedition (vorläufige Berichte)*. — On trouvera les plus récentes données au sujet de cette expédition dans ma *chronique polaire* du dernier *Bulletin de la Société royale Belge de Géographie* de l'année 1911, pp. 466 et ss.

Comme on le voit, les régions australes ont été particulièrement attractives depuis une quinzaine d'années; mais, en dépit de l'hétérogénéité apparente des expéditions qui leur furent consacrées pendant cette courte période, il est permis de les grouper, dans un but didactique, en un certain nombre de sections : le criterium de cette classification doit être recherché dans l'orientation de chacune d'entre elles. Les terres antarctiques ont été investies par quatre voies d'accès principales : l'archipel de Palmer et la Terre de Graham explorés par De Gerlache, Charcot, Nordenskjöld; la frange continentale au sud de l'Australie, explorée par Drygalski et Mawson; la mer de Weddell, par Bruce et Filchner; la mer de Ross et la *Grande Barrière*, par Borzhgrevinck, Scott, Shackleton et Amundsen. A les examiner de près, il n'y avait de doute pour personne que la meilleure voie de pénétration vers l'extrême Sud fût précisément celle qu'avait indiquée James Ross, il y a plus de soixante ans.

Il est démontré aujourd'hui que le pôle austral est situé au centre d'un haut plateau continental. Cette constatation détruit-elle radicalement l'hypothèse des partisans de la dualité des *Antarctiques*? La présence au sud de la mer de Ross de l'immense barrière glacée soudée au continent austral par l'entremise de quelques grands glaciers et la découverte de la continuité continentale des terres Edouard VII et Victoria prouvent bien que la calotte polaire est recouverte par un continent massif et d'un relief très accusé.

Mais l'avenir seul nous dira s'il y a, oui ou non, un ensemble *indépendant* de terres plus déclinées entourées d'îles en bordure, la *Westantarctique*, dont la péninsule si bien explorée par De Gerlache, Charcot et Nordenskjöld constituerait comme la pointe avancée vers le nord.

L'Expédition antarctique allemande nous fournira, selon toute vraisemblance, la solution de ce problème.